



**HAL**  
open science

# Savante bureaucratie : le Journal de Jourdan (1854-1868) et l'administration quotidienne du Muséum de Lyon

Déborah Dubald

► **To cite this version:**

Déborah Dubald. Savante bureaucratie : le Journal de Jourdan (1854-1868) et l'administration quotidienne du Muséum de Lyon. *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 2022, Savoirs impériaux en Asie, 64, pp.191-205. 10.4000/rh19.8307 . halshs-03749699

**HAL Id: halshs-03749699**

**<https://shs.hal.science/halshs-03749699>**

Submitted on 7 Aug 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

# Savante bureaucratie : le Journal de Jourdan (1854-1868) et l'administration quotidienne du Muséum de Lyon

Déborah Dubald, Université de Strasbourg, SAGE (UMR 7363)

## Résumé :

Cet article propose d'étudier un document très particulier de l'histoire des musées d'histoire naturelle : il s'agit du Journal établi par Claude Jourdan pendant sa direction du Muséum de Lyon entre 1832 et 1869. Regroupant des copies de documents du quotidien de l'administration du musée mais aussi des éléments de la correspondance savante de Jourdan, le Journal témoigne d'une grande porosité entre culture administrative et appropriation personnelle de la direction muséale dans un contexte d'institutionnalisation des lieux de savoir savant. L'analyse de cet outil de la gestion muséale permet de saisir au quotidien trois aspects du travail mené par Jourdan au Muséum de Lyon : le processus de bureaucratisation du musée au XIX<sup>e</sup> siècle, la défense de ce dernier tout au long de la période où le directeur a été en fonction, et le développement d'un projet scientifique de grande ampleur adossé à des ambitions personnelles.

## Mots-clefs :

Histoire naturelle, musée, administration, lieux de savoir, France, XIX<sup>e</sup> siècle

## English title: The savant's bureaucracy: Jourdan's Journal (1854-1868) and the day-to-day administration of the Lyon Museum of Natural History

## Abstract:

In this article, I shed light on a particular piece of archive in the history of natural history museums: Claude Jourdan's Journal, which he drew up during his directorship of the Natural History Museum of Lyon between 1832 and 1869. A peculiar compilation of copies of documents issued from the daily administration of the museum mixed with a selection of Jourdan's own scholarly correspondence, the Journal illuminates the porous division between administrative culture and the personal appropriation of the museum's management in a context of institutionalisation of places of scientific knowledge. The analysis of this museum management tool reveals three aspects of Jourdan's day-to-day work at the Lyon Museum: the process of bureaucratisation of the museum in the nineteenth century, his defence of the museum throughout the period during which the director was in office, and the development of a large-scale scientific project backed by his personal ambitions.

## Keywords

Natural history, museum, administration, places of knowledge, France, nineteenth-century

Les collections du Muséum d'histoire naturelle de Lyon, aujourd'hui conservées au Musée des Confluences, ne renferment pas seulement des spécimens naturalistes. Quoique ces derniers occupent l'essentiel de l'espace des magasins du Centre Louis-Lortet dédié à la conservation et l'étude des collections, ils voisinent avec un ensemble documentaire essentiel pour écrire leur histoire : le Fonds du Muséum d'histoire naturelle de Lyon. Celui-ci est situé dans un local fermé, au deuxième étage du Centre, et il faut passer au moins trois portes pour le rejoindre. Au bout de ce chemin hautement sécurisé, une dernière étape : un coffre-fort contient les pièces d'archives les plus anciennes.

Ces documents anciens ont pour la plupart été produits à l'époque où Claude Jourdan (1803-1873) dirigeait le Muséum, de 1832 jusqu'à sa démission à la fin de 1869. Docteur en médecine, Jourdan est nommé à ce poste par le maire de Lyon, Victor Prunelle (1777-1853), dont il était le secrétaire, et devient au même moment professeur d'anatomie comparée à l'École des beaux-arts de Lyon. Peu après, en 1834, il prend les fonctions de professeur de zoologie à la Faculté des sciences nouvellement créée. Sa visibilité dans l'espace savant lyonnais est encore accrue par son appartenance aux sociétés savantes de la ville, soit à l'Académie des Sciences de Lyon, mais aussi à la Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles où il siégeait à la Commission des soies.

Dans ce fonds, on peut distinguer deux ensembles de documents. Le premier se compose des archives des multiples échanges avec la municipalité, l'administration de tutelle du Muséum, pour la plupart conservés aux Archives municipales<sup>1</sup>. Elles concernent pour l'essentiel les dépenses, les travaux à entreprendre dans les galeries ou la gestion du personnel, et parfois de manière indirecte des questions scientifiques, portant sur la classification ou la qualité des spécimens, abordées à l'occasion de recherches ou d'achats. Un deuxième ensemble documentaire correspond à une série de carnets manuscrits rassemblant des notes de Jourdan sur des achats, visites, prêts divers d'objets et échanges, et quelques cours<sup>2</sup>.

Parmi ces documents se trouve une pièce particulière : le « Journal de Jourdan », selon la dénomination du catalogue du Fonds du Muséum<sup>3</sup>. Il s'agit en réalité d'un registre contenant une sélection de courriers émis et reçus par ce dernier<sup>4</sup>. Son aspect matériel est dégradé : il manque la couverture, des pages sont déchirées, d'autres feuilles sont volantes. Sur la première page, le « n° 14 » ajouté au crayon suggère que le document a fait partie d'un ensemble numéroté dont le guide de classement est perdu et dont les autres éléments ont probablement été égarés. Juste à côté, une autre annotation précise « renseignements remis par le Dr Lortet [*sic*] en 1908 (à conserver) ». Elle est signée par Claude Gaillard qui a dirigé le Muséum de 1909 à 1939. Il aurait donc reçu ce document, peut-être joint à d'autres, de Louis Lortet (1836-1909) qui avait succédé à Jourdan en 1870.

---

<sup>1</sup> Pour la période Jourdan, voir Archives Municipales de Lyon (AML), 77WP001, 78WP017-021, 029-031.

<sup>2</sup> Voir par exemple : Musée des Confluences, Centre Louis-Lortet (MHNL), 1MHN1, Objets donnés partiellement par le Muséum de Paris (2 tomes) ; 1MHN3, Collection de roches des environs de Paris, 1833 ; 1MHN52, Journal d'entrées, 1832-1879 ; 1MHN 144, Mammologie, carnet de notes, 1834-1837 ; 1MHN122, Classification de mammifères, [18\*\*].

<sup>3</sup> MHNL, 1MHN20, Cahier de correspondance de Jourdan, 1854-1868. Le document a depuis 2021 une nouvelle dénomination et une nouvelle cote. Je reprends ici la dénomination du document dans le catalogue du Fonds au moment de sa consultation, à savoir « Journal de Jourdan ». Pour faciliter la lecture, j'emploierai Journal avec une majuscule et sans guillemets dans la suite de l'article.

<sup>4</sup> MHNL, 1MHN20.

L'originalité de cette pièce réside dans le fait qu'à bien des égards, elle est rescapée des multiples changements de direction et désherbages, et des déménagements du Muséum. En dépit du déplacement des collections et des archives de la place des Terreaux (Palais des Arts) au boulevard des Belges en 1909, puis à la rue Bancel en 2002, le Journal est resté préservé dans le fonds documentaire du Muséum.

Objet du musée, mais non objet de collection, le Journal se démarque aussi de la masse documentaire que constituent les collections de spécimens du Muséum. Dans une perspective classique d'écriture de l'histoire des collections et musées<sup>5</sup>, principalement fondée sur la description des spécimens et leur classification naturaliste dans les salles et galeries, ce Journal ne représente pas une source décisive. Pourtant, saisi à la lumière de l'histoire matérielle et de l'anthropologie historique des savoirs, qui a renouvelé l'analyse des technologies de papiers et autres instruments bureaucratiques, il ouvre de nouvelles pistes pour l'histoire des collections et des musées naturalistes<sup>6</sup>.

Regroupant les documents quotidiens de l'administration du musée mais aussi des éléments de la correspondance savante de Jourdan, le Journal témoigne d'une grande porosité entre culture administrative et appropriation personnelle de la direction muséale. À rebours d'un récit de fondation de musée, l'analyse de cet outil de la gestion muséale permet de saisir au quotidien trois aspects du travail mené par Jourdan au Muséum de Lyon : le processus de bureaucratisation du musée au XIX<sup>e</sup> siècle, la défense de ce dernier tout au long de la période où le directeur a été en fonction, et le développement d'un projet scientifique de grande ampleur adossé à des ambitions personnelles.

## 1. Le Journal de Jourdan, témoin de la bureaucratisation du Muséum

Le Journal de Jourdan est le témoin d'une bureaucratisation générale des muséums d'histoire naturelle<sup>7</sup>. Le XIX<sup>e</sup> siècle voit l'institutionnalisation des lieux de savoirs qui ont émergé à l'époque moderne (cabinets, collections, observatoires) et la formation d'un

---

<sup>5</sup> Albert Falsan, *L'Histoire géologique des environs de Lyon étudiée dans les galeries du Museum d'histoire naturelle du palais Saint-Pierre à Lyon*, Lyon, Pitrat, 1874 ; Francisque Fontannes, *Le Muséum d'histoire naturelle de Lyon : notice historique*, Lyon, Georg, 1873 ; Louis David, *Histoire du muséum de Lyon*, Lyon, ARPPAM : Muséum de Lyon, 1998 ; Joël Clary, Michel Philippe, Lise Roy, *Histoires naturelles : collections du Muséum de Lyon*, Lyon, EMCC, 2000. Sur l'importance de la classification dans les collections et musées d'histoire naturelle, voir Cédric Crémère, « La science au musée. L'anatomie comparée au Jardin du Roi puis au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, 1745-1898 », thèse de doctorat, Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 2004.

<sup>6</sup> On signalera ici quelques références : sur les matérialités et l'anthropologie historique des savoirs, voir Christian Jacob (dir.), *Lieux de savoir*, vol. 1 : *Espaces et Communautés*, Paris, Albin Michel, 2007 ; Stéphane Van Damme, *La Prose des savoirs : pragmatique des mondes intellectuels*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2020 ; Jean-François Bert et Jérôme Lamy, *Voir les savoirs : lieux, objets et gestes de la science*, Paris, Anamosa, 2021. Sur les technologies de papier et instruments bureaucratiques : Delphine Gardey, *Écrire, calculer, classer : comment une révolution de papier a transformé les sociétés contemporaines, 1800-1940*, Paris, La Découverte, 2008 ; James Delbourgo et Staffan Müller-Wille, "Listmania: Introduction", *Isis*, vol. 103, n° 4, 2012, p. 710-715 ; Vincent Denis et Pierre-Yves Lacour, « La logistique des savoirs », *Genèses*, n° 102, 2016, p. 107-122 ; Sebastian Felten et Christine von Oertzen, "Bureaucracy as Knowledge", *Journal for the History of Knowledge*, décembre 2020, art. 8, en ligne : [<https://doi.org/10.5334/jhk.18>] (consulté en janvier 2022).

<sup>7</sup> Robert Fox, *The Savant and the State: Science and Cultural Politics in Nineteenth-Century France*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2012 ; Isabelle Laboulais, *La Maison des mines : la genèse révolutionnaire d'un corps d'ingénieurs civils (1794-1814)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012.

maillage plus ou moins serré d'établissements scientifiques stabilisés à l'intérieur de bâtiments identifiables, placés sous tutelle publique garantissant entre autres leur financement. Les collections naturalistes de Lyon, comme d'autres, forment des ensembles qui requièrent des moyens importants : gestion des collections, personnels, structures, efforts de conservation, bâtiments, etc. Les histoires des cabinets d'histoire naturelle sont plurielles et rarement linéaires, mais leur passage sous tutelle municipale signale en général leur pérennisation.

La période 1854-1868 couverte par le Journal est à la fois celle de l'action de Jourdan pour consolider l'inscription du musée dans les affaires de la ville, et celle d'un moment de renégociation avec une autorité de tutelle récemment modifiée. En effet, la municipalité ayant été dissoute en 1852 par le gouvernement central, l'administration de la ville revient en pratique au préfet du Rhône jusqu'en 1870. Cette décision politique affecte directement le Muséum dont les collections, qui sont une propriété municipale, passent sous administration départementale. Cet épisode fait suite à une histoire mouvementée des collections lyonnaises, qui se sont progressivement stabilisées depuis l'époque révolutionnaire. D'abord rattachées à l'École centrale du Rhône et donc dépendantes de l'administration départementale<sup>8</sup>, les collections naturalistes lyonnaises sont passées en 1802 à la municipalité, qui projetait d'ouvrir un lieu dédié aux arts et au développement industriel : le Conservatoire des Arts. La propriété de la collection n'a pas ensuite plus changé, bien qu'on observe une grande instabilité dans sa localisation, marquée par des allers-retours entre l'actuelle place Sathonay et le Palais des Arts, place des Terreaux, les changements fréquents à la direction du cabinet n'ayant guère aidé à consolider le Muséum des premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Son maintien n'a jamais véritablement été assuré<sup>9</sup> jusqu'à la nomination de Jourdan en 1832 et l'inauguration de la galerie de zoologie en 1837. Cette dernière marque un tournant dans l'inscription des collections municipales dans l'espace de la ville<sup>10</sup>.

Le Journal de Jourdan est ainsi le témoin et le produit de la municipalisation, en ce qu'il atteste de pratiques issues de ces transformations rendues manifestes par la production de nouveaux objets bureaucratiques, tels que les registres, courriers types et carnets à souches. Ce geste de consignation de justificatifs et de preuves traduit une gestion de l'information propre à venir justifier les actions et les choix du directeur. Il contribue aussi à matérialiser la lente appropriation du changement de statut de collection à celui de musée municipal.

Si l'on observe de plus près la matérialité et l'organisation du Journal, on peut voir que les pages sont assez grandes (350 x 470 mm). Les stries du papier, une marge marquée par une ligne verticale rouge à 55 mm du bord de la feuille, et un lignage ajouté à la main guident une écriture généralement soignée. Des courriers sont copiés en conservant tous les éléments de l'original, comme une sorte de fac-similé : le lieu, la date de rédaction en haut à droite du courrier, l'adresse, le corps de la lettre organisé en paragraphes, sont reproduits. À la fin de chaque texte figurent les formules de politesse, seul élément parfois abrégé ou tronqué par un « etc. », suivies enfin de la signature, reprenant le titre et le nom ; dans le cas de Jourdan, le titre peut varier selon le contexte, entre directeur du musée ou professeur à l'École des beaux-

---

<sup>8</sup> Pascal Duris, « L'enseignement de l'histoire naturelle dans les écoles centrales (1795-1802) », *Revue d'histoire des sciences*, vol. 49, n° 1, 1996, p. 23-52.

<sup>9</sup> Déborah Dubald, "Capital Nature. A history of French municipal museums of natural history, 1795-1870", thèse de doctorat, Institut Universitaire Européen, Florence, 2019, p. 194-199.

<sup>10</sup> Déborah Dubald, « "Un vaste local pour y étaler ses richesses" : inaugurer la Galerie de Zoologie à Lyon en 1837 », *Cahiers François Viète*, vol. 3, n° 10, 2021, p. 183-215.

arts. La transcription dans le cahier fait disparaître, en revanche, les inscriptions du papier à en-tête utilisé d'habitude par Jourdan, mais aussi les annotations et numéros de suivi d'affaire s'il s'agit d'un courrier reçu de l'administration. Enfin, le seul ajout au texte se trouve dans la marge, à savoir l'objet du courrier, ce qui permet alors de se repérer facilement dans les pages du registre. S'il y a eu un index, il est perdu.

[Figure 1 : Première page du Journal de Jourdan tel qu'il a été conservé. Référence : MHNL, MHN20, Cahier de correspondance de Jourdan, 1854-1868. Crédits : collection personnelle.]

Il fait peu de doute que c'est Jourdan lui-même qui effectuait ce travail de copie. Sur l'ensemble du personnel dont les fonctions et attributions sont bien connues grâce aux courriers recopiés dans le Journal, personne n'était employé comme assistant ou secrétaire. Le concierge, chargé du nettoyage de la pièce et de l'allumage du feu<sup>11</sup>, était la seule personne à intervenir dans le bureau de Jourdan. De plus, l'écriture, qui est toujours la même, correspond à celles des autres registres et documents produits par le musée, en lien notamment avec l'achat de biens de collection, de fournitures et des dépenses diverses.

La spécificité du Journal dans la « logistique des savoirs<sup>12</sup> » du musée réside précisément dans sa nature bureaucratique, au sens où il est l'instrument d'une gestion du musée répondant à des impératifs administratifs, notamment ceux de demandes d'autorisation, de financement ou de rémunération. La culture savante et professionnelle de Jourdan n'est pas étrangère à ces logiques. En effet, les pratiques naturalistes se sont construites avec le papier et des techniques de gestion de l'information<sup>13</sup>. Mais le travail de Jourdan s'écarte ici de la compilation de l'information exhaustive et objectivée du naturaliste, pour y préférer une sélection qu'il juge pertinente à l'aune d'une grille de lecture subjective et personnelle de ce qu'il est important de garder et de ce qui ne l'est pas, pour la bonne gestion du musée.

Les courriers copiés sont sélectionnés : pour certaines périodes on ne trouve aucune retranscription, comme durant l'année 1859 si l'on excepte la copie du rapport annuel. Ceci invalide l'idée que Jourdan reproduisait systématiquement toute la correspondance sortante. La comparaison entre cette sélection et les nombreux courriers arrivés aux Archives municipales le confirme. Le Journal devait toutefois en contenir davantage puisqu'il manque quatorze pages au début (la première est notée « 15 »), que le dernier courrier est tronqué et qu'il y avait certainement des pages ensuite.

Ainsi, Jourdan s'est constitué un recueil de courriers dont les destinataires révèlent une partie des multiples acteurs liés à l'administration et au développement du Muséum. Le premier destinataire est le préfet du Rhône, à la tête de l'administration de tutelle pour des questions concernant essentiellement trois thèmes : les rapports annuels, le personnel, et surtout les demandes de dépenses extraordinaires. Pour les questions d'interventions sur le bâtiment ou le mobilier, les courriers sont directement adressés à l'architecte en chef de

---

<sup>11</sup> MHNL, 1MHN20, p. 18.

<sup>12</sup> Vincent Denis et Pierre-Yves Lacour, « La logistique des savoirs », *art. cit.*

<sup>13</sup> Anke te Heesen, "Accounting for the Natural World. Double Entry Bookkeeping in the Field", in Londa L. Schiebinger et Claudia Swan (eds.), *Colonial Botany: Science, Commerce, and Politics in the Early Modern World*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2005, p. 237-251 ; Staffan Müller-Wille et Isabelle Charmantier, "Lists as Research Technologies", *Isis*, vol. 103, n° 4, 2012, p. 743-752.

Lyon, Tony Desjardins (1814-1882)<sup>14</sup>. Un autre groupe de destinataires, moins réguliers, est constitué par les fournisseurs d'objets de collections, comme les comptoirs naturalistes (par exemple Verreaux ou Parzudacki<sup>15</sup>), les collectionneurs privés ou propriétaires de collections. Enfin, un dernier groupe de correspondants est lié à des échanges sur le thème de la culture chinoise du ver à soie et à des descriptions de la Chine, produites et envoyées par les missionnaires de l'Œuvre de la Propagation de la Foi ou leurs relais lyonnais<sup>16</sup>.

Les courriers copiés sont ordonnés par ordre chronologique et s'échelonnent de janvier 1854 à 1868. Il n'y a, à cet égard, pas de trace d'interruption telle que des pages arrachées ou du texte tronqué, hormis pour la dernière page. Il arrive toutefois que la chronologie soit bousculée par des distensions du temps de livraison : c'est le cas des courriers arrivés de Chine. La copie du courrier annonçant l'envoi d'un mémoire sur la Chine s'accompagne d'un courrier effectivement expédié de Shanghai quelques mois auparavant. Cela ne concerne pas que les courriers venant de loin : dans le cas d'un litige avec le Muséum de Dijon, Jourdan joint son courrier explicatif de copies de courriers plus anciens pour soutenir son propos<sup>17</sup>.

Se superposant à l'ordre chronologique des courriers copiés, une courte note en marge de chaque courrier permet d'identifier rapidement son objet. Ce système rend visibles les thématiques saillantes de la gestion du Muséum au XIX<sup>e</sup> siècle, mais surtout celles qui étaient particulièrement importantes pour Jourdan, puisque le cahier résulte de sa propre sélection. On y retrouve, sans grande surprise, la question de l'accroissement et de l'amélioration des collections saisies dans leur angle économique et social. On y retrouve aussi les questions de gestion des ressources financières, humaines et matérielles d'un musée. Un sujet moins attendu est celui de la collecte et de la centralisation d'informations sur la sériciculture et la Chine, qui n'ont en apparence pas de lien direct avec les activités du Muséum.

La présence de cette thématique chinoise dans le Journal de Jourdan est pourtant très utile pour comprendre que la municipalisation du musée ne s'est pas seulement faite dans un sens, c'est-à-dire par l'imposition d'outils bureaucratiques. Au contraire, elle témoigne de l'appropriation d'un instrument, le registre de correspondances, par un directeur qui est aussi savant naturaliste, et donc de la façon dont il négocie entre gestion muséale et recherche, et s'empare des instruments de papier pour créer ses propres outils de gestion. Cette thématique rappelle que Jourdan est directeur mais aussi professeur, et membre de la Commission des soies de la Société d'agriculture, ce qui rejaillit sur son travail au musée. Le Journal de Jourdan permet donc de saisir, pour la période donnée, la pluralité de pratiques administratives et savantes qui ont participé à la pérennisation du Muséum municipal de Lyon<sup>18</sup>.

## 2. La mise en scène de la pénurie

Le Journal de Jourdan doit toutefois être lu avec précaution : le cahier est certes le signe manifeste d'un processus de stabilisation, mais à regarder de plus près leur contenu, les écrits consignés disent plutôt la lutte continue pour préserver l'existence de cet établissement. Le Journal participe donc également d'une défense du musée. S'appropriant ce jeu de la navette

---

<sup>14</sup> MHNL, 1MHN20, p. 48, 79, 91, 98-99, 102, 114-117.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 102-107.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 21-24, 27-32.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 35-37

<sup>18</sup> Déborah Dubald, « “Un vaste local pour y étaler ses richesses” », *art. cit.*

administrative avec le gouvernement local, Jourdan y constitue un ensemble de pièces qui doivent souligner les besoins jamais vraiment satisfaits du Muséum. L'établissement y est présenté en situation de pénurie permanente entravant son fonctionnement.

Le premier courrier, daté du 23 janvier 1854, revient sur l'état du musée dans un récit très probablement produit pour faire le point sur la situation alors que Claude-Marius Vaïsse (1799-1864) vient d'être nommé préfet du Rhône et à ce titre, a pris la tête de l'administration de la ville de Lyon. Répondant aux questions de la commission municipale<sup>19</sup> quant à l'ouverture selon elle trop limitée du musée, Jourdan soutient le contraire : les galeries sont ouvertes « depuis plusieurs années », les jeudi et dimanche « de chaque semaine ». Il concède que des travaux ont restreint l'accès à certaines salles, en minéralogie et géologie. La « petite galerie d'anatomie comparée » n'est pas encore finie, ajoute-t-il, car l'architecte de la ville a pris du retard et la préparation des différents spécimens - dont il souligne la « fraîcheur » - est très longue. Si Jourdan insiste sur l'ouverture régulière des salles du musée et la qualité de l'exposition, c'est qu'il sait le déficit chronique de moyens et de volontarisme politique d'avant 1830<sup>20</sup>. Pour soutenir son propos, il mobilise la mémoire d'un passé difficile pour le musée, autrefois sans cesse déplacé et remanié.

La question du manque de personnel est particulièrement récurrente. Lorsque le préparateur Théodore Poortman (?-1864) quitte Lyon pour le Muséum de Paris, il est urgent de le remplacer<sup>21</sup>. Dans un courrier probablement daté de 1861, Jourdan réécrit au sujet du personnel pour faire une demande d'augmentation de traitement, à laquelle l'administration accède en décembre<sup>22</sup>. En 1864 enfin, il faut remplacer le concierge et l'un des préparateurs, tous deux décédés : il est donc question d'un nouveau recrutement afin de maintenir des effectifs complets. À cet égard, les courriers sur le recrutement et les fonctions du personnel sont particulièrement précieux pour documenter le travail des petites mains du musée dans les années 1850 et 1860. Cinq personnes occupent alors une position permanente au Muséum : le directeur, le chef des travaux, écritures et dessins, le préparateur de zoologie, le préparateur de paléontologie et de minéralogie et enfin, le concierge, faisant également office de garçon de salle et de laboratoire.

La copie des courriers portant sur les questions de personnel participe de l'enregistrement et de la mise en scène du travail au musée, dont Jourdan souligne l'excellente qualité. Il ne manque par exemple jamais une occasion de signaler qu'il travaille sans cesse, construisant une figure de directeur zélé passant son temps sur le terrain et ne lésinant pas sur la dépense personnelle pour compenser les carences de financement. En outre, tous les hommes embauchés sur des postes permanents l'ont été pour la qualité de leur instruction, insiste-t-il<sup>23</sup>. Par exemple, François Lépagnez, recruté comme dessinateur-lithographe, est ancien élève de l'École des beaux-arts de Lyon. Pour ces employés de la commune, il s'agit d'un emploi principal, ce qui crée des tensions car il est attendu que le personnel se consacre pleinement à son poste. Or ce n'est pas toujours le cas. Certains membres du personnel ne sont pas en mesure de consacrer tout le temps réglementaire au musée, c'est-à-dire de 9 heures à 17 heures tous les jours (sauf dimanche). En 1861, le concierge ne peut travailler

---

<sup>19</sup> La commission municipale remplace le conseil municipal, avec un rôle amoindri, depuis 1852. Elle est convoquée par le préfet.

<sup>20</sup> Déborah Dubald, « Capital Nature », *op. cit.*

<sup>21</sup> MHNL, 1MHN20, p. 17.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 64.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 65.

que quatre jours sur les six attendus ; le préparateur de zoologie réalise à son compte des préparations pour d'autres collectionneurs ; le préparateur de minéralogie donne des cours particuliers et doit donc quitter son poste à 15 heures tous les jours. Selon Jourdan, c'est l'insuffisance du traitement qui les conduit à ne pas « fournir tout le travail voulu »<sup>24</sup>.

Il ne se pose cependant pas en juge du comportement des employés. L'argument du manquement au règlement est mobilisé pour mettre en scène les carences de dotation, alimenter le récit de manque chronique et servir à débloquer des fonds ordinaires : la gravité de la situation imposerait de prendre les mesures idoines et d'augmenter les moyens alloués au Muséum. C'est une ritournelle des courriers de Jourdan au préfet Vaïsse : la « nouvelle administration » de 1848, suite « à nos événements politiques », a amputé le budget attribué au musée de « près de 2 000 francs »<sup>25</sup>. Jourdan additionne ici la diminution du budget de 11 000 à 9 900 francs, soit 1 100 francs, et la perte du logement du préparateur dont la valeur locative est alors estimée à 800 francs. Aussi, chaque courrier envoyé à l'administration du département pour obtenir des fonds extraordinaires destinés à l'achat de collections de photographies d'œuvres d'art utiles au cours d'anatomie comparée appliquée donné à l'École des beaux-arts, ou encore de lithographies, signalent en permanence une situation de pénurie que Jourdan veut faire connaître pour qu'on lui donne les moyens d'y remédier.

Les ressources lyonnaises sont incomparables avec celles du Muséum parisien qui prend à son service, à l'année ou à la journée, des dizaines d'aides-naturalistes, jardiniers, « frotteurs », gardiens et autres employés<sup>26</sup>. Pourtant, au regard d'autres muséums non parisiens, la situation du Muséum de Lyon n'est pas dramatique : par exemple, celui de Nantes n'emploie alors que deux personnes (directeur et concierge) qui travaillent dans des conditions insalubres, et son budget représente le quart du budget lyonnais en 1851<sup>27</sup>. À Lyon depuis les années 1830, les collections sont correctement conservées et entretenues. Jusqu'en 1848, le budget a continuellement augmenté et le personnel a été étoffé. Depuis le début des années 1850, les voyages de terrain de Jourdan se sont multipliés : il a passé plusieurs semaines, parfois plusieurs mois en voyage chaque année pour mener des recherches de spécimens et rencontrer des collectionneurs et marchands de collections<sup>28</sup>. Pourtant, Jourdan utilise à l'occasion un ton presque péremptoire à l'égard du préfet Vaïsse : l'augmentation du traitement du personnel n'est pas, dit-il, « une augmentation de budget, mais une restitution de ce qui nous a été enlevé<sup>29</sup> ». Quoiqu'édulcorée par les formules de politesse habituelles, son insistance dénote une confiance certaine dans ses prérogatives et son autorité.

Il est difficile de savoir quel était le sentiment du préfet vis-à-vis de Jourdan et de son travail. Le rapport de Vaïsse pour la reconduction du budget du Muséum, présenté au conseil en 1859, est tout à fait élogieux et sans réserve<sup>30</sup>. Par ailleurs, Vaïsse accède à la plupart des demandes de Jourdan. En 1859, le budget du Muséum retrouve même son niveau d'avant 1850, et chaque année, des dotations complémentaires viennent alimenter les voyages, les reproductions lithographiques et moulages de spécimens, essentiels pour diffuser les recherches et construire le rayonnement scientifique du musée. Le récit de la pénurie

---

<sup>24</sup> MHNL, 1MHN20, p. 66.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 65.

<sup>26</sup> Bibliothèque Centrale du Muséum National d'Histoire Naturelle, AM 444, Enregistrement du personnel, 1843-1869. Les frotteurs sont chargés du nettoyage et de l'entretien des bâtiments.

<sup>27</sup> Archives Municipales de Nantes, 2R565, État sommaire des dépenses, 1851.

<sup>28</sup> Déborah Dubald, « Capital Nature », *op. cit.*, p. 249-327.

<sup>29</sup> MHNL, 1MHN20, p. 66.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 47.

construit par Jourdan, sa façon de revenir à la demande systématiquement, son habileté à négocier, sont associés à une certaine prise de risque : lorsqu'il n'expose pas le personnel, il s'expose lui-même, comme responsable et voix unique du musée. C'est précisément le rôle du cahier : archiver une trace de la mémoire du musée et inscrire, c'est-à-dire matérialiser par le geste d'écriture, cette histoire négociée du Muséum qui place Jourdan au centre du jeu.

### 3. Le lieu d'écriture de la « capitale naturelle » du Rhône

Le Journal de Jourdan est un instrument d'administration bureaucratique du musée autant qu'un outil de défense des acquis dans un contexte où la place du musée dans l'espace urbain est constamment renégociée. Mais il joue aussi un rôle plus scientifique et symbolique. L'assemblage de courriers et de documents permet de les mettre en résonance les uns avec les autres pour aider Jourdan à construire une vision d'ensemble qui sert d'appui à un dispositif argumentatif pour obtenir le soutien des administrations locales. Ainsi l'utilité du musée est adossée à un projet scientifique et politique : la construction de Lyon comme « capitale naturelle<sup>31</sup> » du Rhône.

Jourdan est très soucieux de répondre aux attentes de l'administration. La place structurante qu'occupent les rapports annuels, qui servaient de support de justification pour la reconduction des moyens budgétaires mis au vote tous les ans, en témoigne. Ces textes parfois longs (trois à cinq pages), soigneusement copiés, lui permettent de garder une trace des pièces envoyées. Aujourd'hui, ils révèlent aux historien·nes, les logiques de son projet savant et la façon dont il les rend intelligibles aux élites politiques et industrielles lyonnaises.

Le rôle du musée dans les services rendus à la ville est un thème récurrent du Journal, comme le montre par exemple le débat en 1854 sur l'accès public aux galeries de minéralogie et de paléontologie : cet épisode rappelle que le Muséum est identifié comme un lieu notable dans la mise à disposition d'informations aux entrepreneurs en quête de projets extractivistes. Cette fonction Le rôle de centre de ressources pour la connaissance et l'exploitation des espaces souterrains locaux est d'ailleurs un trait particulier des musées d'histoire naturelle de province. Le Muséum de Nantes occupe alors une place similaire, comme lieu de conservation, mais aussi de production et d'orientation des savoirs minéralogiques, géologiques et paléontologiques aux services des savants, entrepreneurs et autorités locales<sup>32</sup>. Au-delà de l'industrie extractive, c'est bien l'industrie soyeuse qui est au cœur des préoccupations de la société lyonnaise, et Jourdan est très informé de son importance en tant que membre de la Commission des soies. C'est à ce titre, certainement, qu'il reçoit les cocons et mémoires sur la Chine. La consignation de ces informations dans le Journal marque symboliquement l'incorporation des questions liées aux projets de recherche dans les affaires quotidiennes du musée, à côté des politiques d'acquisition et de conservation. Elle montre aussi que Jourdan a à cœur de faire du musée un centre savant et utile au développement industriel. Il sait que c'est un levier essentiel de l'établissement du musée au début du XIX<sup>e</sup> siècle que de rendre un « puissant<sup>33</sup> » service à l'élite industrielle.

Ainsi le Journal fait apparaître les éléments de la stratégie de Jourdan pour défendre la place du Muséum dans les affaires de la ville. À plusieurs reprises, il revient sur l'importance

---

<sup>31</sup> MHNL, 1MHN20, p. 41.

<sup>32</sup> Déborah Dubald, « Capital Nature », *op. cit.*, p. 154-163.

<sup>33</sup> MHNL, 1MHN20, p. 15.

d'accumuler et de classer, dans le musée lyonnais, les spécimens géologiques et paléontologiques issus des campagnes de recherches : il en va de la construction de son rayonnement comme « capitale » capable de rivaliser avec les « principaux musées d'Europe<sup>34</sup> ». Il s'agit pour Jourdan de s'assurer que des collections n'échappent pas à Lyon, et ainsi de développer une politique d'acquisition systématique telle que pratiquée par certains princes allemands, comme le Grand-duc de Darmstadt avec le site d'Eppelstein<sup>35</sup>. De fait, Jourdan conclut un contrat d'exclusivité avec Lapierre, le concessionnaire de la carrière de Cérin connue pour ses gisements de fossiles, mentionné dans une demande de crédits supplémentaires<sup>36</sup>. Son travail contribue à faire du bassin du Rhône un objet de recherche spécifique, qui reviendrait naturellement à Lyon en tant que « capitale naturelle » du Rhône. La ville ne saurait laisser les collections qui lui sont associées « veuves » de leur capitale, un terme si récurrent qu'il semble synthétiser l'ensemble du programme de Jourdan<sup>37</sup>.

Afin de justifier une sorte de droit de préemption sur les objets naturels du Rhône, il tisse au fil des courriers et des rapports une histoire de Lyon sur la très longue durée. Il développe longuement (cinq pages) les résultats de ses recherches géologiques et paléontologiques menées à Grives Saint-Alban, non loin de Lyon dans les années 1860<sup>38</sup>. Il s'appuie sur l'échelle des temps géologiques et sur sa matérialisation pour les études du sous-sol : la stratigraphie. Cette méthode, développée avec l'essor des sciences de la terre au XIX<sup>e</sup> siècle permet de dater des couches de terrain en fonction de la nature des organismes fossilisés qui en sont extraits. Il reprend ainsi chaque type de terrain pour y insérer des commentaires évoquant les environnements des temps immémoriaux, habités par des grands mammifères, parfois même par des humains. Jourdan prend soin de faire des parallèles rendant commensurable cette nature de la « nuit des temps passés<sup>39</sup> », en faisant des rapprochements entre les espèces animales éteintes et des noms contemporains d'espèces proches. Il va jusqu'à décrire les pentes de Lyon comme « un cimetière d'éléphants<sup>40</sup> », témoin contemporain de ces vies animales désormais éteintes. Ce procédé associant noms d'espèces et paysages familiers juxte les listes de spécimens achetés ou extraits des souterrains explorés.

Si les listes d'espèces fossilisées sont parfois arides et peu accessibles aux profanes, Jourdan use de la métaphore et du récit, donnant vie à une ménagerie d'animaux pétrifiés. La lecture du Journal et l'effet cumulatif des listes et descriptions offre une vision sur une sorte de diorama textuel, c'est à dire une mise en scène par l'écrit des espèces animales et minérales dans leur milieu naturel. Au centre de cet éden perdu se trouve sa capitale, Lyon. Chaque objet dégagé est une preuve de l'importance de la ville dans le bassin du Rhône. Par un langage employant volontiers un vocabulaire technique et scientifique, Jourdan mobilise son expertise, mais aussi plus largement l'autorité de la science pour appuyer son propos. L'exclusivité de certaines découvertes vient également renforcer l'argumentaire : « Aucun Muséum de Capitale qui possède aujourd'hui autant de restes de *dinotherium* que celui de

---

<sup>34</sup> MHNL, 1MHN20, p. 18.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 69.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 51.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 54.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 45.

Lyon<sup>41</sup> ». Ainsi, Jourdan use de la rareté des objets paléontologiques pour faire des fossiles des objets politiques devant servir le rayonnement de Lyon qui se rêve en capitale<sup>42</sup>.

La désignation de l'espace exploré par Jourdan est un enjeu essentiel. Son projet scientifique dépend d'un financement correspondant à une ligne de crédit spécifique définie par l'administration et intitulée « recherches géologiques et paléontologiques dans le bassin du Rhône<sup>43</sup> ». Cet horizon territorial et scientifique revient sans cesse dans les annotations en marge du Journal : chacun des voyages, déplacements, ou achats est ainsi relié à l'étude de ce bassin. Le musée a en effet pris une nouvelle envergure après le passage du Muséum à l'administration du département, qui inscrit désormais le musée dans le territoire élargi du Rhône. Cette situation amène Jourdan à jouer sur l'ambiguïté existant entre le département, le fleuve et son bassin, qui dans l'interprétation du directeur est celle du bassin versant s'étendant des Vosges à la Méditerranée, du Roussillon au Danube. L'astuce lui permet d'étendre le périmètre de ses recherches qu'il relie, tout aussi habilement, au rayonnement de Lyon. On voit donc se dérouler, dans les marges du Journal, le fil d'une argumentation destinée à faire du Muséum le centre scientifique où les savoirs sur le Rhône sont rassemblés et matérialisés, permettant par la collection et l'exposition d'échantillons de roches, de minéraux, d'espèces éteintes ou de pièces naturalisées, l'appropriation symbolique de cet espace par Lyon.

Après 1864, les pages du Journal foisonnent de listes d'achats, de contacts avec des marchands et donnent l'impression d'un grand dynamisme dans la politique d'acquisition. Rien ne semble indiquer que le décès du préfet Vaïsse marque pourtant un tournant important dans le déroulement du projet scientifique de Jourdan. En réalité, et c'est tout à fait notable, le Journal ne contient qu'un paragraphe, assez raturé, du rapport annuel de 1866 placé de façon surprenante sur une feuille volante, mais paginée à la fin du cahier<sup>44</sup> ; par ailleurs, la copie du rapport de 1868 est interrompue en pleine page<sup>45</sup>. Cette relative désorganisation des dernières pages du cahier pourrait être interprétée comme la trace matérielle d'un désengagement de Jourdan.

Henri Chevreau (1864-1870), qui succède à Vaïsse, est quant à lui bien moins réceptif aux stratégies déployées par Jourdan autour de sur l'ambiguïté du mot « Rhône ». Le nouveau préfet le rappelle d'ailleurs à l'ordre : il n'est pas question de voyager en dehors du département, car il s'agit bien de valoriser le territoire départemental local<sup>46</sup>. Dans le Journal, les rapports changent de nom et leur intitulé intègre désormais la formule « Recherches géologiques et paléontologiques dans le *département* du Rhône », signe d'une contrainte plus forte sur les délimitations de l'espace qu'il convient d'étudier. De fait, les déplacements s'espacent et Jourdan ne part qu'à sept reprises entre 1864 et 1867, contre environ cinq fois par an depuis 1851. Il ne voyage pas du tout en 1868 et 1869<sup>47</sup>. Illustrant les tensions suscitées par la définition des catégories territoriales entre acteurs savants, administratifs ou politiques, le Journal témoigne aussi de hiérarchies propres au gouvernement lyonnais des

---

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 61-63.

<sup>42</sup> Pierre-Yves Saunier, *L'Esprit lyonnais XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles : genèse d'une représentation sociale*, Paris, CNRS Éditions, 1995.

<sup>43</sup> MHNL, 1MHN20, p. 43-47, 51-54, 100-101.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 126.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 123.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 123-124.

<sup>47</sup> Déborah Dubald, "Capital Nature", *op. cit.*, p. 445-454.

sciences dans lequel les autorités politiques contraignent le périmètre d'un programme de recherche et s'opposent ainsi aux ambitions du savant et directeur de musée.

\*

Jourdan, parce qu'il souhaitait se lancer dans une carrière politique<sup>48</sup>, démissionne de son poste de directeur en 1869. La frilosité de l'administration de Chevreau quant à son programme de recherche le pousse peut-être également à renoncer, après quarante années à la tête du musée. Il meurt quelques années plus tard, en 1873.

Ce document qu'il laisse après son départ n'avait probablement pas de titre explicite : il est alors archivé comme « Journal de Jourdan ». Suite à un nouveau catalogage des fonds du Muséum, il fait en 2021 l'objet d'un changement de dénomination alors que son étude est en cours. Il devient « cahier de correspondance » dans une démarche de mise aux normes du catalogue du fonds, dont la logique de rationalisation a fait disparaître une dénomination probablement issue de l'usage et de la transmission informelle de la mémoire du document à l'intérieur du Muséum. Cet article permet d'en garder la trace en montrant que le Journal est plus qu'un collage de courriers copiés dans un cahier. Aide-mémoire pour un suivi journalier des affaires du musée mais aussi registre de preuves et instrument de la défense d'un lieu de savoir local, le Journal représente le musée comme lieu d'affrontements et de négociations constantes sur le terrain administratif, à l'intersection de multiples enjeux socio-économiques.

Par son geste de transcription, Jourdan rejoue ces conflits et s'en approprie les enjeux. Jamais diffusé, son Journal constitue une archive personnelle, enregistrant ses échanges avec les administrateurs, les industriels et les politiques et synthétisant un ambitieux programme scientifique. Fin connaisseur des rouages administratifs et intercesseur inventif du musée, il a fait de son Journal un lieu d'écriture et de mise en scène de lui-même. Jourdan y dépeint son rôle d'administrateur, l'attention qu'il prête aux choses de la vie quotidienne de son musée, sa ténacité à garantir les moyens de l'existence de cet établissement dont il se présente comme le défenseur parfois solitaire. Il y décrit enfin l'émotion du travail scientifique, celle de la joie autant que celle de la résistance à l'épreuve. Ce travail d'inscription dans le Journal matérialise un projet dont toute la cohérence et la légitimité repose alors sur le seul crédit du directeur qui, en même temps qu'il écrit la géologie d'une capitale naturelle, écrit sa propre histoire.

---

<sup>48</sup> Antoine Lacour et Société médicale des hôpitaux de Lyon., « Le Docteur Jourdan », *Lyon Médical : Gazette médicale et Journal de médecine réunis*, vol. 12, 1873, p. 347.

## Figures

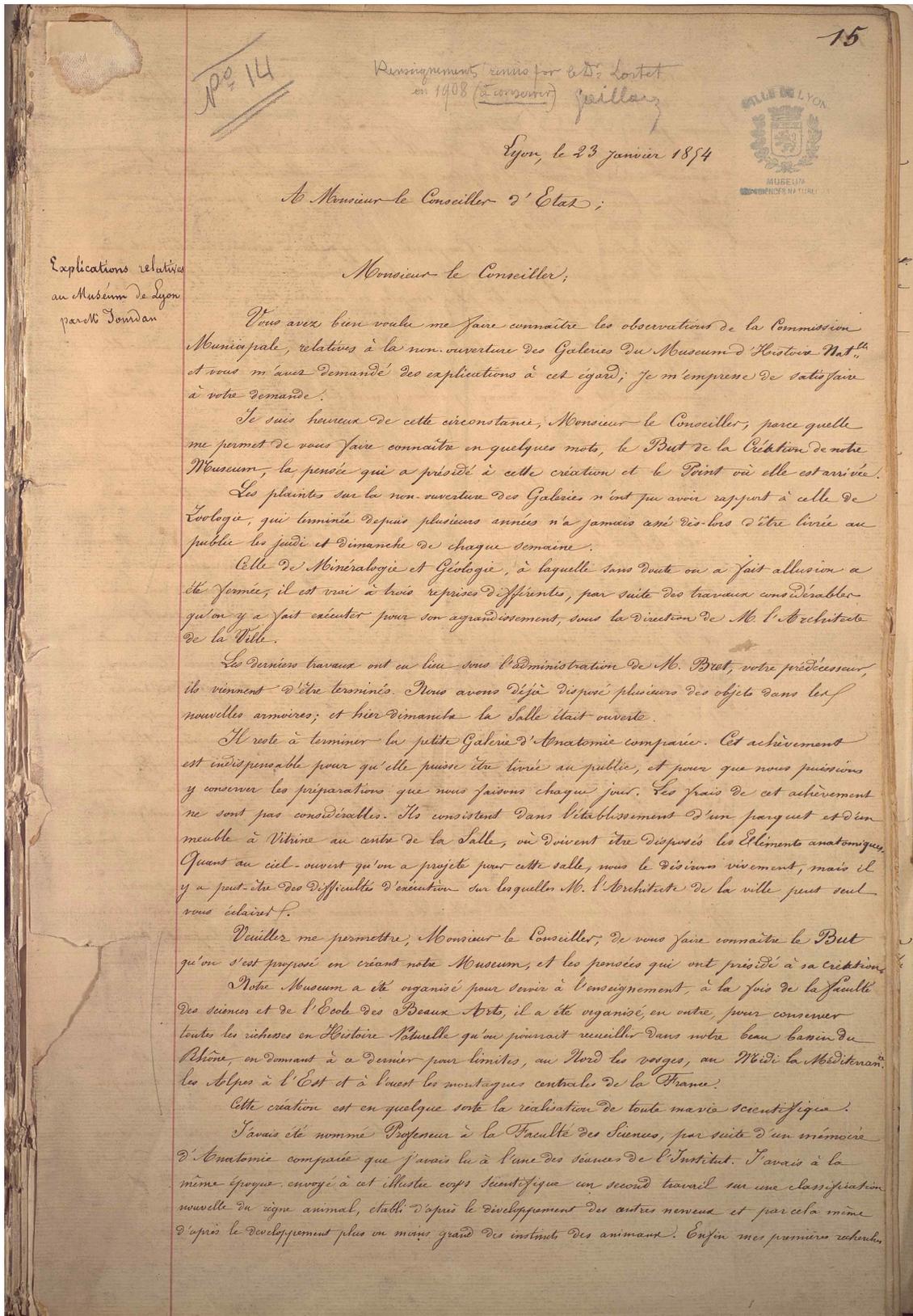


Figure 1 : Première page du Journal de Jourdan tel qu'il a été conservé.

Référence : MHNL, MHN20, Cahier de correspondance de Jourdan, 1854-1868. Crédits : collection personnelle.